

la résolution de se faire une large place dans le monde, de vivre dans l'activité physique comme Watson que les affaires, le sport et les plaisirs seuls entraînaient, et qui symbolisait à ses yeux la race anglo-saxonne de Montréal, affamée d'action directe, indifférente au rêve ; et quand venait le soir, le vide d'une semblable existence le poussait à de longues causeries et à des essais d'art avec des intimes de langue française, quelques littérateurs et des musiciens. La perte de sa fortune non seulement donnait une ruade à ses ambitions commerciales, mais l'irritait dans sa liberté de penser et de composer de la musique pour chansons le soir. Toute son énergie devrait maintenant tendre vers une meilleure situation financière, sinon c'était la stagnation, l'humiliation de voir plusieurs amis de collège prendre le pas sur lui. Son rêve était de réussir dans deux branches de l'activité humaine : les affaires et l'art, le bien matériel assurant la jouissance de l'esprit.

Après quelques minutes où tous ses projets, comme une procession disloquée, défilèrent devant lui, Duchêne remit le journal à Henri.

“ Je voulais arriver chez Mabel à l'improviste, dit-il, mais je vais m'annoncer par téléphone pour être certain de la voir ce soir. ”

*
* *

Mademoiselle Watson, dans son salon, rue Bishop, lit distraitemment pour se donner contenance, un magazine américain. La glace penchée au-dessus de la fausse cheminée vert pâle, en briques vernies, dédouble en l'élevant jusqu'au plafond, l'image de la jeune fille, grande et aux traits fins et réguliers, au teint rose sous ses blonds cheveux ondulés, vêtue d'une riche robe de soie grise faisant admirablement ressortir sa taille souple. D'un geste brusque Mabel jette le magazine à son côté. L'heure s'avance, son fiancé va paraître bientôt, que va-t-elle lui dire ? Il sait évidemment l'histoire de la mine, le message téléphonique était empreint, quoique bien légèrement, d'un accent évocateur de violentes scènes d'affaires. Doit-elle nier ? Louis apprendra la fraude un jour ou l'autre et rompra son engagement, non sans laisser voir son dégoût du vol du frère et de l'hypocrisie de la sœur. Si du moins James était parti sans rien